

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

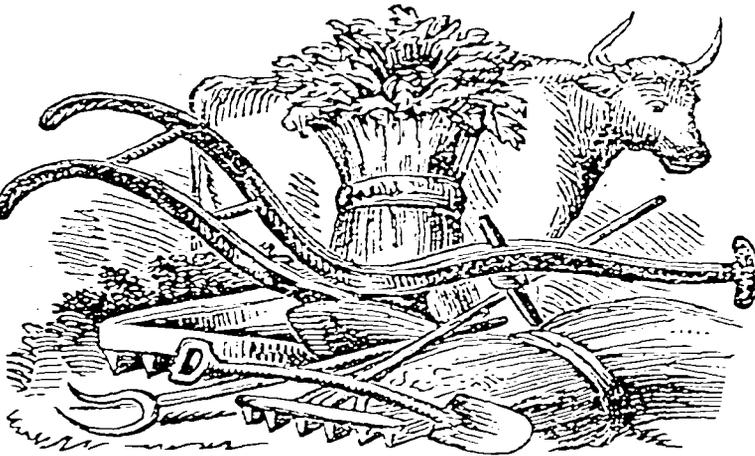
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire  
**FIRMIN H. PROULX**

A qui toutes lettres concernant l'administration de la *Gazette* et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la *Gazette*.



Rédaction.

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées à

**FIRMIN H. PROULX.**

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre *Gazette agricole*.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

## SOMMAIRE :

*Journal agricole* : La production fourragère.

Terre de la Semaine : Dévotion à Notre-Dame de Lourdes.

Rome actuelle telle que l'ont fait les nouveaux maîtres.—Empire-romain de Mgr. Martin, évêque de Paderborn, Prusse.

L'Égypte persécutée et Bismarck.

Sujets d'écrits : Clubs agricoles à St. Jacques de l'Acadian.—Société d'agriculture No. 1 de Nicolet.—Plantation des arbres, drainage — Nouveau mode de plantation des arbres.—Moyen d'utiliser le poussier de foin pour la nourriture des animaux.—Protection aux petits oiseaux.

Petite chronique : Exhibition des sociétés d'agriculture pour les comtés de Kamouraska, Témiscouata et l'Islet.—A propos d'immigration.—Magasin d'épicerie de M. Arthur Dion, à St. Roch de Québec.

Recettes : Feuilles d'arbres pour alimenter les vaches pendant l'hiver.—Destruction de la vermine chez les bêtes bovines.

nous espérons que le grand nombre voudront bien suivre cet exemple.

Nous n'avions pas cru nécessaire de dire que ceux qui avaient payé leur abonnement avant l'offre de la prime, y auront droit : cela se conçoit.

Comme l'offre d'une prime a été faite dans un temps de rareté d'argent, ceux qui paieront dans le cours de Septembre recevront la prime. Voici le temps où les cultivateurs vendent leurs produits, et ils peuvent facilement faire la part qui revient à la *Gazette des Campagnes*.

Dans un mois, nous expédierons ces deux volumes à tous nos abonnés qui alors auront payé leurs arriérés. C'est un sacrifice que nous nous imposons et qui, tout en étant profitable à nos abonnés, nous permettra d'être en possession de plus de douze cents piastres qui nous sont dues pour abonnements à la *Gazette des Campagnes*.—Que l'on se hâte!

## IMPORTANT POUR NOS ABONNÉS!

# PRIME!!!

A tous nos abonnés en retard qui nous feront tenir le prix de leurs arriérés d'abonnement à la *Gazette des Campagnes*, d'ICI A OCTOBRE, nous leur expédierons les deux volumes suivants :

1o. Traité sur la tenue générale d'une terre dans la Province de Québec, démontrant comment un sol usé peut être rendu des plus fertiles sans capital; aussi de la rotation des récoltes, des racines et cultures sarclées, des instruments d'agriculture et du soin des animaux.

2o. L'élevage du cheval, suivi d'un grand nombre de recettes se rapportant aux différentes maladies du cheval. Ces recettes sont extraites des meilleurs auteurs vétérinaires, et à la portée de nos cultivateurs.

Ce dernier volume est actuellement sous presse.

Nous remercions bien cordialement ceux qui depuis quelques jours nous ont fait parvenir le prix de leur abonnement;

## CAUSERIE AGRICOLE

### LA PRODUCTION FOURRAGÈRE.

Nos prévisions se sont malheureusement réalisées en ce qui concerne la production du foin dans nos localités. Il se présente cette année un déficit considérable dans le rendement des prairies. Voilà le fait incontestable en face duquel se trouve maintenant le cultivateur. Au commencement de la présente année culturale nous avons fait connaître le seul moyen praticable de sortir de l'impasse où nous ont placés les gelées et les intempéries de l'hiver et du printemps derniers. Nous prévoyions alors que notre récolte fourragère subirait une énorme diminution et nos craintes ont été dépassées. Pour parer au déficit actuel, nous avons engagé nos lecteurs à faire des fourrages verts.

C'était sans nul doute le moyen unique et infaillible d'augmenter la production fourragère; mais notre conseil a passé inaperçu; aucun de nos lecteurs, que nous sachions,

Monsieur J. R. L. Hamelin,  
Hôpital-Général de Québec.

n'a voulu en tenir compte et à l'époque où nous sommes le mal est devenu irréparable.

De tous les fourrages verts qui pourraient convenir aux exigences de la situation présente, le blé d'Inde coupé avant la maturité était sans contredit le plus économique. A une époque avancée de la végétation, lorsque le déficit frappait les yeux de tous; au commencement de juillet, par exemple, on aurait dû prendre une partie du terrain mis en pâturage, ou laissé inculte en raison des retards qu'ont subi les semailles le printemps dernier, faire un léger labour et semer le blé d'Inde à la volée. Aujourd'hui ce fourrage serait déjà très-développé et l'on aurait à sa disposition un produit abondant, succulent, recherché et même préférable pour les bêtes-à cornes au meilleur foin de prairie.

Nous sommes trop apathiques, voilà notre grand malheur. Nous sommes les témoins désolés d'un déficit énorme, nous comprenons parfaitement que le rendement des prairies sera excessivement faible et que nous n'aurons pas assez de fourrage pour nourrir notre bétail. Néanmoins, nous ne faisons pas un seul mouvement, une seule tentative pour sortir de cette situation. Plusieurs même, au lieu de s'en prendre à leur propre énergie, semblent vouloir accuser la Divine Providence, comme si la Providence était responsable des fautes sans nombre qui se commettent dans nos exploitations rurales.

La production des fourrages verts et surtout la culture du blé d'Inde et sa récolte en vert pour la nourriture des bestiaux ne sont pas de simples enseignements théoriques, dignes tout au plus d'être essayés en petit. Non, tout au contraire, cette culture et cette production ont été, depuis de longues années, introduites dans les exploitations les mieux dirigées et dans les systèmes agricoles les plus avancés. C'est même dans ces situations que les fourrages verts ont été en premier lieu adoptés et qu'ils y sont le plus souvent cultivés. Dès que le rendement des prairies menace de s'abaisser au-dessous de la moyenne ordinaire on s'empresse de prévenir le déficit et l'on demande aux fourrages verts une quantité d'aliments proportionnelle à la diminution probable de la production des prairies. Même chez quelques habiles cultivateurs la production de ces fourrages fait partie de tout le système de culture adopté et tous les ans une certaine portion de la terre leur est consacrée.

Qui nous empêche d'en faire autant? Dans la situation où en sont les choses dans la Province de Québec, tout le monde reconnaît que la fabrication et la vente des denrées animales sont le seul moyen de rendre l'industrie agricole lucrative à quelques exceptions près. Nos terres sont appauvries et fatiguées de produire uniquement des grains; les grains ne se vendent plus que difficilement. La viande, le beurre, le fromage, les laines, au contraire, trouvent toujours un débit certain sur les marchés du pays aussi bien que sur ceux de l'étranger. En outre, les transports de ces derniers produits sont toujours moins coûteux que ceux des grains et des autres denrées végétales.

Le marché à suivre est facile à tracer. Puisque nos terres sont appauvries, il faut leur rendre leur ancienne richesse et pour cela il faut des engrais, il faut des animaux qui les produisent et des fourrages en grande quantité pour nourrir ces derniers. Puisque les grains se vendent peu, il ne faut pas cultiver que la quantité nécessaire à la consommation intérieure. Puisque les denrées animales se vendent si facilement, il est de l'intérêt de la culture canadienne de les produire en plus grande abondance que par le passé. En dernière analyse, toutes les améliorations agricoles demandées par les besoins de notre situation actuelle se résument dans

l'augmentation de la production fourragère et des denrées animales et dans la diminution de la culture des grains.

Le commerce qui se fait depuis quelques années sur les produits agricoles est là pour démontrer l'exactitude de nos avancés. L'avoine vendue à quarante et même cinquante centins le minot, l'orge à soixante, le blé à une piastre et même à une piastre et vingt centins ne paient pas suffisamment tous les frais de production, et si le cultivateur canadien devait faire tous ses travaux à prix d'argent, il se ruinerait infailliblement avec les prix que nous venons d'énumérer.

C'est que nos produits indigènes ont à lutter contre la concurrence qui lui est faite par les produits similaires nous arrivant de contrées douées d'un climat plus favorable que le nôtre, d'un sol plus riche et d'une mise en culture plus facile. Ces produits inondent nos marchés et il n'y a plus de place pour les nôtres.

Pour combattre victorieusement cette concurrence, il nous faut forcément diminuer le prix de revient de nos produits; c'est à dire amener notre sol à un plus haut degré de fertilité, l'amender partout où il en a besoin, le labourer plus soigneusement et plus profondément, l'égoutter, l'épierrer et surtout l'engraisser. En un mot forcer chaque arpent à donner des rendements doubles et triples de ceux qu'il offre maintenant.

Mais, nous le répétons pour la centième, pour la millième fois, cette condition ne sera remplie que par la fumure plus complète de nos terres, de concert avec les autres travaux d'une bonne culture.

Ces conseils que nous donnons à tous les cultivateurs canadiens désireux de réussir dans leur industrie (et qui ne l'est pas?) peuvent paraître intempestifs pour quelques-uns, puisque la saison est trop avancée pour les mettre tous en pratique. Cependant nous les livrons, tels qu'ils sont, à la considération des hommes intelligents et peut-être retournerons-nous enfin à faire comprendre à tous que l'amélioration de l'agriculture, dans le sens que nous venons d'indiquer, est le seul remède au mal dont souffre cette industrie.

A l'époque où nous sommes une dernière ressource reste à ceux qui ont éprouvé un déficit notable dans la production de leurs prairies, c'est de diminuer le nombre de leurs animaux. Mieux vaut une vache bien nourrie que deux mal nourries; ou, d'une manière plus exacte: si une vache ou toute autre bête, reçoit une ration complète, elle donnera un produit plus abondant que dix, vingt, trente bêtes qui ne recevraient à elles toutes que la ration d'une seule bête. En d'autres termes ce n'est pas précisément le nombre des animaux qui fait les produits et les profits qui en résultent, mais plutôt la quantité de fourrage consommé.

Dès qu'un animal ne reçoit plus qu'une ration insuffisante, sa production diminue et si l'on persiste à lui demander quelque produit, il maigrit rapidement, tombe dans le marasme et meurt bientôt. Chaque année l'insuffisance de la nourriture enlève une foule d'animaux. Les vaches laitières surtout sont traitées avec la plus complète insouciance. Lorsque les fourrages sont abondants même, elles ne reçoivent généralement que la nourriture la plus pauvre que l'on puisse trouver; la paille le plus souvent forme leur unique nourriture pendant l'hiver, jusqu'au moment du vêlage. Aussi, il faut voir comme elles sont amaigries et décharnées au printemps, c'est à peine si elles peuvent se tenir debout seules.

Notre race canadienne de vaches laitières est fort rustique, cependant plusieurs ne peuvent résister à ce régime misérable, elles succombent au moindre accident, à la moi-

dre maladie; et lorsqu'elles y résistent elles ne produisent que faiblement pendant une longue partie de l'année.

Si les choses sont ainsi conduites dans les années d'abondance, que sera-ce donc cette année où nous sommes menacés d'une grande disette de fourrage, disette certaine de foin et disette probable de paille, puisqu'une bonne partie de nos terres n'ont pu être ensemencées faute de temps ?

Le cultivateur intelligent saura se mettre en garde contre cette disette; dès maintenant, il doit calculer la quantité de fourrage qu'il pourra offrir à ses animaux, compter le nombre de ces derniers, déterminer celui qu'il pourra raisonnablement et convenablement nourrir et vendre dès l'automne toutes les bêtes qui dépasseront ce dernier nombre.

L'automne est sans doute la saison la plus mauvaise pour faire des ventes, surtout dans la perspective d'une disette. Les marchés sont alors encombrés et la valeur des animaux mis en vente est forcément dépréciée; mais les ventes en cette saison, quelque désavantageuses qu'elles puissent être valent toujours mieux que la perte totale des sujets, et il n'y a pas de doute que si l'on persiste à garder tous ses animaux, un bon nombre mourront avant d'avoir vu le printemps et le reste n'aura que l'apparence la plus chétive. Mettons donc en vente, sacrifions même dès cet automne, un certain nombre de nos animaux, afin que nous puissions convenablement hiverner les autres.

## REVUE DE LA SEMAINE

En ces jours de deuil et de persécutions, il faut plaisir au cœur du catholique d'entendre le récit des effets admirables de la Bonté Divine sur ceux qui l'invoquent sincèrement. Les impies ont beau nier l'action providentielle de Dieu sur l'univers, elle n'en remplit pas moins le monde de ses miracles. Les temples dédiés à la mère de Dieu surtout sont tous les jours témoins des guérisons et des miracles les plus éclatants; et en ce moment Lourdes semble être le sanctuaire privilégié de Marie. Aussi les pèlerins y affluent-ils en foule et en toute saison. Voici à ce sujet ce que nous lisons dans la *Semaine liturgique* :

" Avant de quitter ce théâtre des bontés de Marie, nous voulons raconter, sa gloire, quelques-unes des faveurs qu'elle a octroyées au dernier pèlerinage de Niort. Ce que nous allons dire, bien entendu, est sous toute réserve, nous laissons au temps et à l'autorité compétente le soin de confirmer, s'il y a lieu, la réalité des faits.

" Disons d'abord que l'heureuse miraculée de l'an dernier, Mademoiselle Caroline Esserteau, faisait partie du pèlerinage. Elle était là, modeste, reconnaissante, saintement joyeuse, montrant, dans sa belle santé et dans sa démarche assurée que les dons de Marie sont sans repentance. En arrivant à Lourdes elle avait porté le cordon de l'une des bannières de la grotte. Jour pour jour, un an auparavant, elle était venue là, ou plutôt on l'y avait transportée dans un état d'infirmité incurable. Ses pauvres jambes desséchées, ballantes, insensibles, mortes, lui étaient inutiles depuis onze ans. Plongée dans l'eau de la grotte, ses jambes furent vivifiées, reconstituées, guéries avec une instantanéité foudroyante. Le miracle s'est maintenu depuis, et, si nous pouvons parler ainsi, il persévère, il marche, il s'affirme sensiblement dans la personne de Mademoiselle Esserteau. On peut lire sur ces faits l'écrit si complet et si convaincant publié par M. l'archiprêtre de Niort.

" Une autre miraculée de ce même pèlerinage de 1872, sœur Emilien, religieuse de Sainte-Philomène, était venue, une dizaine de jours auparavant, avec les pèlerins du Poi-

tiers, rendre grâce à Notre-Dame de Lourdes de sa guérison.

" Nous allons maintenant enregistrer les faveurs obtenues cette année (1er, 2 et 3 Juillet 1874). Un gargon cordonnier, de Niort, avait les bras et les jambes dans un état d'infirmité déplorable. Il ne marchait un peu que très-difficilement, appuyé sur deux bâtons, et ne pouvait lever ses mains à la hauteur de son visage; ses bras étaient à demi-paralysés, et les mains inertes ne pouvaient rien saisir, ni serrer.

" Le second jour du pèlerinage, nous vîmes devant la grotte ce brave gargon, alors tout joyeux et communicatif. Que s'était-il passé? Il nous le raconta lui-même en présence de sa bienfaitrice.

" Ma bonne Mère, lui avait-il dit dans sa naïve confiance, je suis cordonnier, et, par conséquent, mes jambes ne me sont pas indispensables; mais j'ai besoin de mes bras et de mes mains pour gagner ma vie: il faut absolument que vous me les guérissiez. Là-dessus, il était allé se plonger dans la piscine, et avait obtenu immédiatement la grâce demandée. Il était encore impotent des jambes; mais la force était rendue à ses bras; il agitait avec vivacité cette double pièce de conviction, et donnait des poignées de main vigoureuses. " Quel bonheur, disait-il, je sens que je pourrai tirer le *Li-gnon* ! "

" Il n'exerçait plus son métier depuis deux ans..... "

Beaucoup d'autres miracles s'opèrent à la grotte de Lourdes et ils sont si nombreux qu'il faudrait être aveuglé par l'impiété pour ne les pas voir. Le christianisme bafoué dans la plupart des pays de l'Europe semble d'autant plus fort qu'il est plus attaqué. L'impiété a beau dire que le règne du Christ est près de finir, tout démontre que jamais ce règne n'a été plus vivace, que jamais il n'a accompli plus de prodiges que pendant l'époque actuelle. Le christianisme se vivifie par la persécution morale qu'on lui fait subir de nos jours, de même qu'il grandissait dans le sang de ses martyrs. Après cela ne soyons pas surpris si le clergé et l'épiscopat de l'Allemagne, de la Suisse et du Brésil, si tous les fidèles de l'Italie défendent avec tant d'ardeur les droits de l'Eglise et de leur conscience, s'ils souffrent avec tant de constance les maux dont on les accable.

— Son Eminence le cardinal-archevêque, à son retour d'une visite qu'il a faite dernièrement à Rome, a adressé à ses diocésains une lettre pastorale de laquelle nous extrayons la peinture suivante de la Rome actuelle telle que l'ont faite les nouveaux maîtres de Rome.

" Notre séjour à Rome, dit Son Eminence, nous a laissé de bien douloureux souvenirs..... "

" C'est d'abord la spoliation de l'Eglise, qui se poursuit sous les yeux de celui que Dieu a fait le gardien de ses droits sacrés. Après avoir porté des lois iniques, on les applique ou on les viole tour à tour, selon que leur application ou leur violation sert plus efficacement la cause de l'injustice. Chaque jour quelque nouveau trait de violence vient déchirer le cœur du Saint-Père: c'est un couvent que l'on ferme, en vertu sans doute de la loi des garanties! c'est une maison *généralice* que l'on supprime en violation manifeste de cette même loi. Si les défenseurs des droits méconnus protestent contre l'illégalité, on ne craint pas de leur répondre que le Pape n'ayant pas adhéré à cette loi des garanties, l'Etat peut, à son gré, s'en affranchir. Déjà presque tous les couvents d'hommes et de femmes sont occupés par des services publics; les maisons de retraite et de prière doivent fournir à Rome capitale les locaux qui lui manquent pour l'installation des ministères et de leurs bureaux, ou

bien être converties en casernes pour le logement des troupes. Les religieux, les vierges consacrées à Dieu, sont dispersés dans la ville, contraints de rentrer dans le monde, qu'ils avaient quitté pour toujours, réduits à manger dans l'isolement le pain d'amertume qui leur est mesuré d'une main avare. Les biens des chapitres, des églises et des institutions charitables sont mis en vente et remplacés par des ventes tout à fait insuffisantes qui mettent dans les mains de l'Etat tous ces établissements et les font dépendre non seulement de son bon vouloir, mais aussi de la solidité des finances.

"..... L'invasion s'étend jusqu'aux palais apostoliques qui abritaient les différents services de l'administration générale de l'Eglise. Aux portes mêmes du Vatican et sous les murs de la basilique de Saint Pierre, nous avons vu des soldats occuper une partie des bâtiments du *Saint Office*. Le palais de la *Consulta*, une partie de celui de la *Datario*, ont été enlevées aux membres des congrégations qu'il a fallu entasser dans l'unique édifice de la Chancellerie apostolique.

"Ainsi, après la prise de possession violente des divers territoires pontificaux, est venue l'occupation sacrilège des saintes demeures de la piété et des lieux affectés au Gouvernement spirituel de l'Eglise. La *loi des garanties*, qui reconnaît deux souverainetés à Rome, était destinée par la force des choses à se mentir à elle-même; car la souveraineté spirituelle du Pape se réduit à tout subir, et serait, si la Providence n'y veillait, bientôt anéantie.

"Mais il y a pour le cœur de Pie IX quelque chose de plus douloureux que l'invasion des palais, c'est l'invasion des âmes par les entreprises dirigées contre l'éducation chrétienne. Ce n'était point assez que la célèbre université de la *Sapienza* fut devenue l'université officielle du nouvel Etat; ces magnifiques établissements scolaires renommés dans le monde entier, le *Collège Romain*, la *Minerve*, malgré leur caractère d'établissement privé, n'ont pu survivre à la suppression des ordres religieux qui les desservaient. L'une de ces institutions a été abolie, l'autre a fait place à un collège d'instruction secondaire dont la direction n'a rien de rassurant pour la conscience des familles chrétiennes. En même temps, dans tous les quartiers de la ville, d'actifs efforts ont pour but d'enlever à l'enseignement du peuple son caractère religieux. Le sens impie et perfide du mot *laïque* appliqué à l'éducation est en grande faveur auprès des gouvernants, et les écoles laïques de ce genre se multiplient rapidement dans Rome. Le cœur se remplit de tristesse quand on songe à l'aveir que préparent au public italien, et en particulier au peuple de Rome, ceux qui travaillent à lui ravir le meilleur des biens qui lui restent, sa foi et son attachement profond à la Religion.

"Les malheurs politiques de cette Rome qu'on ne peut s'empêcher d'aimer blessent toutes les âmes généreuses et chrétiennes; mais quand nous portons notre pensée sur les intérêts généraux de l'Eglise, notre douleur devient plus poignante encore. Où trouvera-t-on, dans la suite, tant d'hommes éminents par le savoir et la vertu, dont le concours aidait au Pape dans le gouvernement du monde chrétien? Ils se formaient dans la paix studieuse et seconde du cloître et dans les traditions de leurs familles religieuses. Tout cela est perdu, et le Pape, soutenu par son courage, est réduit à une situation dépendante, en face d'un pouvoir qui occupe sa place au milieu d'une Europe où son regard attristé ne rencontre plus que l'hostilité déclarée, la complaisance de l'indifférence ou l'impuissance d'une amitié désarmée.

"Ainsi se vérifie et s'accomplit tout ce que nous avons annoncé depuis bien des années, quand nous défendions la souveraineté pontificale. Chacun doit comprendre aujourd'hui que l'Eglise, dans son immense étendue, ne peut être gouvernée que par un Pape indépendant de toute puissance temporelle. La révolution italienne, en s'emparant de Rome, n'a pas seulement violé les droits sacrés de la justice, elle a posé dans le monde un redoutable problème, dont la solution ne peut être que l'insuccès de son entreprise sacrilège ou la suppression de l'Eglise catholique; c'est-à-dire du christianisme.

"..... Notre cœur reçoit le contre-coup de toutes les violences faites au cœur de Pie IX; il souffre des persécutions qui sévissent en ce moment dans les deux hémisphères contre les pasteurs fidèles et nous en souffrons comme lui. Comment ne pas voir, dans les injustices dont le Pape est victime, le point de départ des iniquités qui s'accomplissent ailleurs et de toutes celles qui se préparent....."

Nous ne surprendrons personne en disant que cette lettre de Son Eminence le cardinal Guibert a provoqué la colère de tous les journaux impies. La secte ne pouvait lire sans frémir de rage cette lettre si forte et en même temps si vraie, démasquant les turpitudes de la Révolution italienne.

"Les journaux, dit une lettre de Rome, attaquent la lettre du cardinal-archevêque de Paris dans les termes les plus violents. A la lecture de cette foudroyante lettre tous les libéraux éprouvèrent une rude secousse et sentirent leur cœur se glacer."

Mais en dépit des clamours de la secte, la vérité sera connue et le monde apprendra les iniquités dont le Gouvernement italien se rend coupable.

— Après plusieurs mois d'attermoïements le césarisme prussien vient de franchir le dernier pas dans la persécution qu'il a entreprise contre l'épiscopat allemand. La menace d'emprisonnement contre Mgr. Martin, évêque de Paderborn, vient d'être mise à exécution. Voici comment une correspondance européenne raconte cette iniquité :

"C'est au milieu du vacarme artificiellement provoqué et entretenu par la presse reptile, à la suite de l'affaire de Kissingen, qu'on a exécuté l'arrestation de Mgr. Martin.

"Le 28 juillet, le tribunal suprême de Berlin avait cassé les jugements des instances inférieures et décidé que les amendes ne pouvaient être payées par des personnes tierces. Le 1er août, l'évêque de Paderborn fut en conséquence invité à se rendre volontairement à la prison de l'Inquisition, dans le délai de quarante-huit heures, pour y subir sa peine. Ce délai ayant atteint son terme le lundi à 6 heures du soir, la rumeur publique provoquée par la commande faite d'une extra-poste par les autorités judiciaires, portait que l'évêque serait arrêté le lendemain. C'est en effet ce qui eut lieu.

"Un peu après 7 heures du matin, Mgr. Martin entra dans la salle de son palais, où se trouvaient réunis son chapitre cathédral et le clergé de la ville de Paderborn.

"Mgr. Frensborg, son suffragant, se fit l'interprète de l'assistance et dans une allocution émouvante, il exprima les sentiments de fidélité et d'affection qui ne cesseraient de tenir le clergé réuni à son chef légitime. Monseigneur le remercia avec effusion et donna à tous sa bénédiction.

"Le pontife venait de monter à sa chambre, lorsqu'arriva l'inspecteur d'exécution Kniepp, qui lui montra l'ordre d'arrestation signé par le directeur du *Kreisgericht* Sack. Après en avoir pris connaissance, l'évêque lui dit : "C'est donc vous qui êtes chargé de cette affaire ?

"Oui, mais pour la surveillance; celui qui est chargé des formalités va venir avec la voiture."

“ Pause de vingt minutes, après laquelle le messager du tribunal Drevel arriva et soumit à Monseigneur l'ordre spécial d'arrestation. L'évêque Conrad dit :

“ Je ne céderai qu'à la violence; car la loi est injuste. Voulez-vous donc employer la violence ? ”

“ Le pauvre Drevel répliqua en tremblotant :

“ J'ai reçu ordre de le faire, je suis obligé de l'exécuter. ”

“ Après ce dialogue, le prélat s'éloigna un instant, puis, en revenant, il passa devant Drevel, lequel porta sa main droite sur l'épaule de l'évêque, ce qui devait signifier la violence.

“ Ici nous rappelons les brutalités qu'un Klose se permit contre l'archevêque de Cologne, et nous devons faire remarquer que les exécuteurs de Paderborn se sont acquittés de leur charge avec moins de grossièreté.

“ Tout le monde sortit de l'appartement à la suite de Monseigneur. Des centaines de personnes remplissaient les escaliers et les corridors de la maison épiscopale: tout le monde pleurait. La même chose se passait au dehors dans toutes les rues avoisinantes, où la foule était innombrable. Il fallut du temps pour arriver jusqu'à la voiture au milieu des cris de douleur, des expressions de fidélité; tout le monde voulait donner la main au vénéré captif. On voulait l'empêcher d'entrer dans le fatal véhicule.

“ Enfin, les obstacles sont surmontés et Monseigneur, accompagné de son secrétaire, M. le docteur Stamon et de l'inspecteur Kniepp (Drevel a pris sa place à côté du postillon), va partir, lorsqu'un *hourra!* immense, interminable, retentit. Ce *hoch!* ce *hourra!* se répète dans toutes les rues que l'on traverse au galop. Une foule immense stationne devant la prison. Et lorsqu'au-dessus du haut escalier la porte s'ouvrit pour faire passer l'évêque, un triple *hoch!* retentit, portant au cœur de l'évêque l'écho de cette parole dont la pensée reconnaît toutes ces âmes: *Victoria que vincit mundum fides nostra.* ”

— Il est difficile d'imaginer à quel point les péripéties de la lutte poursuivie par M. de Bismark contre l'ultramontanisme, et surtout l'attentat récent de Kullmann, ont surexcité les esprits en Allemagne. Croirait-on, par exemple, qu'un journal notoirement officieux, la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, publie une lettre envoyée au prince de Bismark par des ouvriers et qui se termine ainsi :

“ Nous vous jurons que nous sommes résolus à nous venger de chaque attentat qui serait encore dirigé contre vous par les fanatiques de Rome. Toute balle qui ne vous atteindra pas coûtera la vie à un évêque. Toute balle qui vous atteindra coûtera la vie à deux évêques. La balle qui vous tuerait réellement, ce dont Dieu nous préserve, coûterait la vie au Pape. ”

Assurément il est inouï qu'une pareille lettre ait pu être écrite impunément au premier ministre d'un grand empire; mais que dire du journal qui reproduit un semblable document sans manifester la moindre indignation, et sans même trouver une parole de blâme ou de simple critique ?

#### Club agricole à St. Jacques de l'Achigan

M. Ed. Barnard, dans une conférence agricole qu'il donna il y a quelque temps dans cette paroisse, suggéra à ses nombreux auditeurs l'heureuse idée de former parmi les cultivateurs un club ou association agricole pour discuter entre eux, dans leurs moments de loisir, les questions qui intéressent le plus l'avancement de l'agriculture.

D'après les idées émises par le promoteur de cette association, le but de tel club serait de répandre l'enseignement agricole mutuel parmi les cultivateurs, chacun devant exposer à certaines réunions périodiques, ses théories et les expériences faites par lui

et les soumettre à la discussion des membres. L'on voit de suite qu'une telle association, sans faire beaucoup de bruit, peut produire les résultats les plus satisfaisants.

Aussi, les cultivateurs de cet endroit qui, sont des gens désireux de s'instruire et amis du progrès agricole, ont-ils saisi l'occasion aux cheveux et encouragés par leur vénérable pasteur et messire Cousineau, leur vicaire, ont établi une Association Agricole à St. Jacques.

Messire Cousineau fut élu président, M. Mathias Gareau vice-président, et M. Joseph Euclier Cloutier, secrétaire.

#### Société d'agriculture No. 1, comté de Nicolet

L'Exhibition de cette Société pour le meilleur choix d'animaux et de divers produits de fermes et des manufactures aura lieu à BÉCANCOURT, sur le Côteau de Sable, sur la ferme de M. PLACIDE DUBOIS, le 1er octobre prochain, à 11 heures du matin.

La liste des prix offerts qui nous a été expédiée, nous fait voir que les Directeurs de cette Société travaillent efficacement à promouvoir les intérêts de l'agriculture.

Outre les prix offerts pour articles de manufacture domestique, les Directeurs de cette Société accordent \$325.00, pour le meilleur choix d'animaux domestiques; \$111.00 pour les meilleurs produits de la ferme.

Cette Société a souscrit 185 exemplaires à la *Gazette des Campagnes*, le printemps dernier.

Voici les noms des Officiers et Directeurs qui sont à la tête de ce mouvement réel, en faveur de l'agriculture :

*Présidents-honoraires* : Joseph Gaudet, écrivain, M. C. et F. X. O. Méthot, écrivain, M. P. P. ;

*Comité* : — *Officiers* — MM. Joseph Jutras, Président ;

Benjamin Prince, Vice-Président ;

Joseph Achille Blondin, Secrétaire-Trésorier.

*Directeurs* : — MM. Ls. Elz. LeBlanc, Béancourt ; A. Trottier, St. Pierre les Bequets ; Alexis Genest Labarre, Gentilly ; Jean Bte. Hould, Ste. Angèle de Laval ; Pierre Bergeron, St. Grégoire ; Félix Edouard Héron, St. Célestin ; Charles LeBlanc, Ste. Gertrude ; Maurice Desfossés, Ste. Eulalie ; Révérend M. Napoléon Caron, Ptre. Curé, St. Wenceslas ; Révérend M. A. Smith, Ptre. Curé, Ste. Brigitte des Saints ; Antoine LeBlanc, St. Léonard ; Théodore Fournier, Ste. Marie de Blandford et Hyacinthe Lacourcière, Ste. Sophie de Lévrard.

#### Plantation des arbres.—Drainage

Puis-je, Monsieur le Rédacteur, en mon nom, vous offrir le résultat de mon expérience, jeune encore il est vrai, relativement à la plantation des arbres à fruits ?

Tout le monde sait que l'arbre ne vit qu'à deux conditions, de respirer par ses feuilles et de respirer aussi, mais d'une autre façon, par ses racines, et la preuve pour démontrer la vérité de ces deux fonctions physiologiques, c'est que l'on ne taille plus l'arbre que l'on plante, l'année de la plantation, et qu'il est indispensable de labourer la terre peu profondément autour de l'arbre plusieurs fois par an.

J'ai en la pensée d'établir horizontalement ou à peu près 4 tuyaux de drainage. Ces tuyaux ont un diamètre de 1 pouce et une longueur de 6 pouces autour des racines de l'arbre que je plante. Les racines préalablement couvertes d'une certaine couche de terre, j'ai appliqué verticalement 4 autres tuyaux s'adaptant à angle obtus avec les quatre premiers.

Les 4 tuyaux placés verticalement viennent effleurer le sol; j'achève alors la plantation.

Ces tuyaux ouverts permettent à l'air et au gaz de l'atmosphère d'arriver à la terre qui entoure les racines et d'en favoriser le développement, puis, avantage considérable, permettent souvent d'arroser les racines de l'arbre pendant les mois chauds de l'année. Ce système de drainage me paraît appelé à stimuler la végétation du jeune arbre. Cette expérience à son début demande confirmation.

Elle est si simple et si facile pour tout le monde, que j'engage ceux qui planteront à l'essayer sur quelques-uns de leurs arbres fruitiers.—Dr DE JONCHÈRE.

### Plantation des arbres

Nous extrayons d'une lettre que nous adresso un ami, les lignes suivantes :

... J'ai lu avec intérêt l'article de M. l'abbé Provancher, sur la plantation des arbres, et j'en profite pour vous faire une suggestion que je voulais vous faire il y a déjà plusieurs mois. J'ai acheté au Bureau de la *Gazette des Campagnes*, il y a deux ans, un petit livre ayant pour titre : " *L'art de planter les arbres fruitiers, forestiers et d'agrément.* " Vous devez en avoir une copie au moins. Je vous invite donc à en faire des extraits dans la *Gazette des Campagnes*.

Le mode de plantation que l'auteur recommande est le plus facile, le plus naturel et le plus infaillible de tous. Impossible de manquer son coup, lorsqu'on a de bons sujets à planter. J'en ai fait l'expérience ce printemps et le printemps précédent, et j'ai réussi à merveille. J'ai planté des repoussons de pruniers et de cerisiers qui n'avaient presque pas de racines, et je n'en ai pas manqué un seul. J'ai planté aussi des pommiers assez chétifs, et tous ont repris admirablement; si bien, que j'ai converti mon digne Curé qui n'avait aucune confiance dans ce procédé. Sans compter qu'avec cette méthode je plante mes arbres au milieu des rochers où j'ai à peine la place d'étendre les racines. Il y a encore d'autres avantages que je ne pourrais mentionner ici.

Vous rendriez grand service en popularisant cette méthode.

P. PÈRE, VICAIRE.

Nous nous empresserons de nous rendre au désir de notre ami, en publiant des extraits de cet ouvrage dont heureusement nous avons un exemplaire.

### Moyen d'utiliser le poussier de foin pour la nourriture des animaux

On tient généralement le poussier de foin pour un déchet détestable et l'on n'en tire aucun parti sérieux; c'est par conséquent être utile aux cultivateurs que de leur enseigner la manière de l'utiliser avec profit.

A défaut de cribles convenables, on prend une caisse légère dont on a troué tout le fond à l'aide d'une vrille.—Ceux qui raffinent passent ensuite un fil de fer rouge dans chaque trou.—On verse le poussier de foin dans cette caisse et on la secoue comme s'il s'agissait de tamiser de la farine avec un sas. On prend ensuite le poussier qui a passé à travers ce tamis, on le met dans unseau et on l'arrose avec de l'eau bouillante. Au bout de dix minutes ou un quart d'heure d'infusion, on blanchit le tout avec une ou deux poignées de farine d'avoine ou avec des recoupes. On remue bien cette bouillie et on la donne aux porcs, alors qu'elle n'est plus que tiède, non pour les engraisser, mais pour les entretenir et les développer en taille, au moment où les herbage, les racines et les pommes de terre sont complètement défectueux. Ce mode de nourriture est excellent, nous pouvons l'affirmer.

### Protection aux petits oiseaux

Dans le but d'attirer l'attention de nos lecteurs sur la grande utilité des oiseaux, nous donnons ici un court tableau indiquant ceux qui rendent des services spéciaux. On y verra un motif puissant de les protéger.

*L'Alouette.* Cet oiseau se nourrit des graines d'ivraie, de chardon, de coquelicot, de bluets, de montarde sauvage et d'une foule d'autres plantes toutes nuisibles, en ce qu'elles épuisent la fécondité du sol au préjudice des récoltes, et que quelques-unes, comme le coquelicot, étouffent les plantes du blé. En mangeant les graines, l'Alouette s'arête d'envahir les terres. De plus, elle détruit des vers, des chenilles, des chrysalides, des œufs de fourmi, de grillon et de sauterelle; elle fait la guerre aux élatérides, aux écécydonnés, aux taupins des moissons, si funestes, que la larve seule fit en 1854 pour quatre millions de ravages dans un département de la France. Enfin, l'Alouette détruit un grand nombre d'insectes qui, sous toutes les formes, attaquent tant les racines que les tiges des récoltes.

La *Linotte*, le *Chardonneret*, le *Pinson*, le *Verdier* ou *Bruant*,

détruisent des milliards de chenilles et d'insectes qui dévoreraient les arbres à fruits. La *Bergeronnette*, outre les chenilles, attaque le charançon et ses larves. La *Fauvette*, le *Grimpereau*, le *Roi eilet*, le *Rossignol*, le *Rouge-Gorge*, se nourrissent exclusivement de vers, et ils nettoient nos arbres d'insectes imperceptibles qui les altèrent et arrêtent la production des fruits.

Le *Moineau*, si décrié, détruit par centaines le hanneton et les vers blancs, si nuisibles à toutes les plantes, et, parmi les insectes, il attaque de préférence ceux qui ravagent les blés. Banni de l'Angleterre, de la Prusse, il a fallu l'y ramener, tout périsait.

Le *Mésange* se nourrit avec sa famille d'un tel nombre de chenilles, que sans elle les plantes potagères, et notamment les choux, seraient complètement dévorés. L'*Hirondelle*, le seul oiseau qu'on respecte encore généralement, détruit par jour huit à neuf cents insectes. On a calculé que chaque insecte, produisant par année neuf ou dix générations, donne la vie, par lui ou ses descendants, à plus de cinq cents quadrillions d'insectes. C'est effrayant!!!

Parmi les oiseaux de proie, la *Buze* mange cinq à six mille rats par an. Les oiseaux de nuit, le *Chat-Huant*, l'*Orfraie*, la *Chouette*, en détruisent un très-grand nombre et beaucoup d'autres rongeurs encore. Nous pourrions ajouter le *Merle*, la *Grive*, le *Coucou*, le *Loriot* qui deviennent de plus en plus rares. En un mot, il est peu d'oiseaux qui n'aient leur utilité.

Dieu n'a rien fait sans un but avantageux pour l'homme. Si quelques oiseaux font un peu de mal, ils le rachètent bien par leurs services. Chacun devrait donc concourir, dans la mesure de son pouvoir, à conserver et protéger ces auxiliaires de l'agriculteur et combattre l'esprit de destruction qui les poursuit. Empêcher l'enlèvement d'un nid ou provoquer la répression de ce délit trop commun et très-grave par ses conséquences, serait un acte de bon citoyen.

### Petite Chronique

*Exhibition des Sociétés d'agriculture des comtés de Kamouraska et de Témiscouata.*—L'Exhibition agricole pour ces deux comtés aura lieu jeudi prochain, le 10 septembre. Celle de Kamouraska se tiendra à St. Paschal; celle de Témiscouata, à St. Arsène. Nous invitons les cultivateurs de ne pas manquer d'assister à ces fêtes rurales.

*Société d'Agriculture du Comté de l'Islet.*—L'exposition agricole de cette Société se tiendra à St. Jean Port-Joli, sur la place publique et dans la Salle d'audience de la Cour, Jeudi, le 15 octobre prochain, à neuf heures du matin.

*A propos d'immigration.*—L'assemblée des émigrés français tenue à Montréal, la semaine dernière, doit avoir inspiré de sérieuses réflexions à tout bon citoyen. Le pays doit-il se féliciter d'avoir réuni dans son sein un si grand nombre de gens mal disposés et dont les idées sont si contraires à celles de notre population. Lorsqu'on réfléchit aux sommes énormes dépensées annuellement pour subventionner des agents d'émigration à l'étranger et dans nos grandes villes et au nombre de bons émigrés qui nous arrivent, on est étonné qu'un tel système puisse se maintenir plus longtemps.

Le Gouvernement Fédéral a consacré \$30,000 cette année à cette fin et notre législature locale plus de 20,000! Qu'est-ce que notre province de Québec a reçu pour sa part dans un tel montant? Retrançons du nombre des émigrés cette classe d'hommes habitués à vivre dans l'oisiveté dans les grandes villes, à fréquenter les clubs démocratiques et communards, dont l'immigration s'épuise à fabriquer des théories pour trouver les moyens de vivre sans travailler: que nous restera-t-il? quelques rares individus dont chacun nous aura coûté un prix plus que suffisant pour le rapatriement, l'établissement et le maintien de plusieurs de nos familles canadiennes dans nos townships. Pourquoi continuer à diriger toutes nos ressources vers l'immigration Européenne, tandis que nous avons des milliers de nos compatriotes qui soupirent sur une terre étrangère après le retour dans leur pays, s'ils peuvent y trouver des moyens de subsistance. Il est grandement temps que le Gouvernement et le pays ouvrent les yeux sur un intérêt aussi grand et qui jusqu'à présent a eu un aussi mauvais résultat pour notre province. La crise ministé

rielle que nous traversons devrait nous amener une amélioration sensible dans ce sens, et l'opinion publique devrait s'agiter à cette fin. Des demandes de secours nous sont faites par nos compatriotes aux Etats-Unis pour les aider à effectuer leur repatriement et de nouvelles demandes nous arrivent tous les jours; prenons-les en sérieuse considération et adoptons une politique sur cette question qui soit sage et prudente. Favorisons ce mouvement autant que possible au moyen de primes et de concessions gratuites de terrains ou de toute autre manière, employons à cette fin les \$20,000 allouées annuellement par notre province ainsi que notre part de l'allocation fédérale. La patrie sera reconnaissante à l'administration qui adoptera cette ligne de conduite.

L'émigration générale devrait être laissée au Gouvernement Fédéral qui pourvoirait au maintien des agents Européens et locaux et à l'entretien des bureaux dans les grandes villes. Tout favoritisme devrait être soigneusement écarté dans le choix des agents qui devraient être assidus, soigneux, actifs, toujours à leur poste et qui puissent surveiller les affaires de leur bureau sans parcourir de 25 à 30 milles. Nous comprenons qu'en Europe la chose soit nécessaire et même désirable; là les agents doivent visiter les villes, les villages, les bourgs, en un mot faire la propagande qui serait inutile dans notre pays. Nous espérons que ces modifications dans notre système actuel seront discutées et prises en considération par toute la presse du pays et qu'il en résultera un grand bien pour nos compatriotes des Etats-Unis.—*Courrier de St. Hyacinthe.*

**Magasin d'épicerie de M. Arthur Dion**

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce ayant rapport à ce nouvel établissement. Grâce à l'esprit d'entreprise de ce Monsieur, et à sa grande expérience dans le commerce, il peut offrir aux cultivateurs qui d'ordinaire achètent à Québec, les plus grands avantages quant au prix et à la qualité des effets.

**RECETTES**

**Feuilles d'arbres pour alimenter les vaches pendant l'hiver**

La vache mange les feuilles vertes en été; elle les mange également sèches en hiver. Lorsque le fourrage est rare, on ramasse pour les faire sécher, des feuilles jaunes, avec lesquelles on nourrit une vache, en les mêlant au breuvage ordinaire préparé avec du son et de l'eau chaude: l'eau bouillante rend aux feuilles une partie de leur fraîcheur. Il est essentiel de les ramasser chaque jour au moment de leur chute, afin qu'elles reçoivent le moins possible de pluie, parce qu'étant mouillées, elles n'ont plus de saveur.

On les sèche dans une grange ou hangar; quand le soleil paraît, on les met dehors sécher dans des draps pour les transporter plus facilement dans la grange au fourrage.

Pour la nourriture d'une vache, on fait bouillir dans un chaudron rempli d'eau:

Une livre de tourteau de navette; un quart de son, ou plus ou moins, selon comme on l'a abondamment. On met plein une grande corbeille de feuilles dans un cuveau, et on verse l'eau bouillante dessus en mélangeant le tout avec une spatule. La vache alimentée ainsi est forte et pleine de vigueur, ne laisse pas une feuille et mange toujours avec avidité.

Essences d'arbres dont on peut ramasser les feuilles:  
Pommier, poirier, peuplier, orme, tilleul.

**Destruction de la vermine chez les bêtes bovines**

L'onguent mercuriel, ordinairement employé dans les campagnes pour obtenir ce résultat, donne lieu à de fréquents accidents, surtout chez le bœuf et le chien. Or, un moyen bien simple, bien moins coûteux et absolument dénué d'inconvénients, c'est l'usage de la poussière provenant des meules que l'on taille. Répandus pendant quelques jours consécutifs sur les endroits de la peau où se tient la vermine, le débris des meules à moulin se fait périr avec certitude les parasites qui incommode les animaux.

**BUREAU DE POSTE DE STE. ANNE DE LA POCATIERE.**

**LETTRES NON RÉCLAMÉES :**

- |                           |                      |
|---------------------------|----------------------|
| Bérubé, Napoléon          | Bérubé, Dan: Germain |
| Bérubé, Dme Vve. François | Boutnot, Louis       |
| Dastous, Pierre           | Dini, Alberto        |
| Dubé, Olivier             | Gagné, Achil         |
| Gagnon, J. B.             | Langelier, Fabien    |
| Leinieux, Nazaire         | Levêque, Joseph      |
| Madore, Dme Magloire      | Ouellet, Delle Rémi  |
| Ouellet, Alfred           | Ouellet, François    |
| Pelletier, Achil          | Roy, Bruno           |
| Verrette, Delle Anna      |                      |

3 Septembre 1874,

A. E. TALBOT, M.-P.

**PRIERE A NOS ABONNÉS DE PAYER AU PLUS TOT.**

**PETIT MANUEL D'AGRICULTURE**

PAR HUBERT LA RUE

Le soussigné informe MM. les Commissaires d'Ecoles, ainsi que les Instituteurs et les Institutrices que l'Editeur-Imprimeur a fait, à la librairie de la *Gazette des Campagnes*, à Ste. Anne de la Pocatière, un dépôt de ce "Petit Manuel d'Agriculture" qui sera vendu au même prix qu'à Québec et à Montréal, à savoir: 10 centins (12 sous) l'exemplaire, 6 chelins la douzaine.

FIRMIN H. PROULX, Imprimeur-libraire,

A vendre à la Librairie Rolland

ALMANACH DES FIDELES AMIS DE PIE IX, pour l'an de grâce et d'Espérance 1874, par le R. P. Huguet, in-18, de 256 pages. A vendre à Montréal, chez J. B. Rolland & Fils, Nos. 12 et 14, rue St. Vincent.—Prix franc par la poste, 15 centins.



**CONTRAT DE LA MALLE**

DES SOUMISSIONS, adressées au Maître-Général des Postes, seront reçues à OTTAWA, jusqu'à MIDI,

**VENDREDI, LE 16 OCTOBRE**

prochain, pour le transport des Malles de Sa Majesté, d'après un contrat proposé pour quatre ans, douze fois par semaine, aller et retour, entre

**KAMOURASKA et ST. PASCHAL,**

depuis le **PREMIER JANVIER** prochain.

Des notices imprimées contenant des informations relativement aux conditions du contrat proposé pourront être vues, et on pourra obtenir des formules de soumissions en blancs, aux Bureaux de Poste de Kamouraska et de St. Paschal, et au Bureau du Soussigné.

**WM. G. SHEPPARD,**

Inspecteur des Bureaux de Poste,

Bureau de l'Inspecteur des Bureaux de Poste,

Québec, 28 août, 1874.



## SOUSSIONS POUR NIVELER

Embranchement de Pembina—Chemin de Fer du  
Pacifique Canadien.

DES SOUSSIONS CACHETÉES adressées au soussigné et endossées "Embranchement de Pembina," seront reçues à ce bureau, ou au bureau du Lieutenant-Gouverneur, à Winnipeg, jusqu'à MIDI, le 25 du présent mois, pour niveler l'Embranchement de Pembina du Chemin de Fer du Pacifique, entre les limites internationales et un point vis-à-vis la ville de Winnipeg.

Des formules de soumission, spécification et autres renseignements seront fournis dans quelques jours.

Par ordre,

F. BRAUN,  
Secrétaire.

Départ. des Travaux Publics,  
Ottawa, 8 août 1874.

## COLLEGE COMMERCIAL-INDUSTRIEL

DE

St. Michel de Bellechasse.

Les Directeurs de ce célèbre établissement informent respectueusement le public qu'ils ont fait des améliorations considérables à leur Maison, et se sont assuré les services de deux Professeurs éminents.

Le Pensionnat, sous la direction et la surveillance de MM. Robichaud et Drapeau, tous deux recommandables par leur longue expérience dans l'enseignement, et pour les Diplômes Académiques et Sciences qu'ils ont obtenus, offre aux parents qui désirent assurer une bonne éducation Commerciale à leurs enfants, une haute garantie de succès.

Le prix de la pension est de \$7 par mois. Les classes s'ouvriront le Premier de Septembre prochain.

Pour l'avantage des élèves, qui seront d'origines différentes, les deux langues française et anglaise y seront également cultivées et parlées alternativement. MM. les Cultivateurs qui l'honoreront, auront la facilité de passer leurs produits si on a soin de les offrir avant que l'approvisionnement soit fait.

S'adresser à

M. G. ROBICHAUD,

Collège de St. Michel, Bellechasse.

AUJOURD'HUI, 1er AOUT,

S'OUVRENT LES

NOUVEAUX MAGASINS

DE

ARTHUR DION,

36, rue de la Couronne, et 156, rue des Fossés.

Exposition générale de Nouveaux Effets d'Épicerie tout récemment achetés.

L'encouragement si libéral que M. ARTHUR DION a reçu par le passé dans la ligne de commerce qu'il continue aujourd'hui lui donne la certitude que le public viendra avec empressement visiter son nouvel Établissement. Les nombreuses pratiques qu'il a acquises pendant vingt années qu'il a fait le commerce d'épicerie ont toujours été reçues avec politesse et servies avec

promptitude. Aujourd'hui le service se fera avec encore plus de diligence et gratuitement dans la ville, aux gares de chemins de fer, aux bateaux à vapeur et aux quais des goëlettes.

M. Dion est aujourd'hui plus que jamais en mesure d'offrir des articles de premier choix. Tous les Effets d'Épicerie qu'il met en vente sont nouveaux et viennent d'être achetés sur les marchés d'Europe, des États-Unis et du Canada.

Il ne mentionne aucun article en particulier, car tous les consommateurs savent parfaitement qu'ils trouveront toujours chez lui tout ce dont ils peuvent avoir besoin.

Québec, 1er août 1874.

## MUSIQUE NOUVELLE !!

REÇUE DE PARIS

PAR LE DERNIER STEAMER

ROMANCES FRANÇAISES:

Ferme tes beaux yeux.....	Poisol	50 centins
Le domino rose.....	Arago	50 "
Ne t'en vas pas.....	Rupès	35 "
Chanson de Jean Prouvaire.....	Holmès	50 "
Algyre (vers du roi Henri IV).....	Rupès	50 "
La petite marchande de violettes.....	Hausser	40 "
Premier amour.....	Rupès	50 "
Dernier amour.....	"	50 "
Dieu sauve la France.....	Kowalski	40 "
Rappelle-toi.....	Rupès	50 "
Noble coursier.....	Henrion	35 "
Chanson d'été.....	Rupès	50 "
L'élève obstiné.....	Hausser	25 "
Marthe.....	Rupès	50 "
O la mentaise.....	Henrion	25 "
Je ne sais pas si je vous aime.....	Rupès	50 "
Passes, beau voyageur.....	Le Beau	35 "
Lettre à Monsieur le Soleil.....	Leduc	40 "
Si vous m'aimez.....	Rupès	50 "
Je n'ose la nommer.....	Bérat	25 "
Jeanne d'Arc au bûcher.....	Boissière	30 "
La Colombe.....	Valenti	50 "

## ALBUMS DE CHANT

Recueils de romances françaises illustrées et richement reliés — Boissière. — \$3.00

COLLECTION des CHANSONS de... GUSTAVE NADAUD

COLLECTION des ROMANCES de... H. PROCH

LES RAYON D'ITALIE.—Collection de romances françaises et Duos, d'après les meilleurs auteurs italiens

En vente chez

A. LAVIGNE,

Marchand de pianos et harmoniums, Éditeur de musique  
114 rue St. Jean, QUÉBEC.

## DEPARTEMENT DES DOUANES

Ottawa, 10 avril, 1874.

L'ESCOMTE AUTORISÉ sur les ENVOIS AMÉRICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 9 par cent.

R. S. M. BOUCHETTE,  
Commissaire des Douanes.

L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les journaux autorisés à le publier.